

*Le record des enchères, sur le marché de l'art,
n'est-il pas détenu par un tableau de Van Gogh ?
N'est-ce pas une autre des œuvres du peintre qu'avait choisie,
pour longuement la commenter, le philosophe Heidegger ?
Et ce génie si influent, adulé, adoré, au XX^e siècle,
était fils de pasteur ;
il avait commencé comme évangéliste dans le Borinage !*

*Il vaut la peine de scruter l'articulation
entre la foi évangélique et l'art de Van Gogh.
Il faut faire d'autant plus diligence qu'on a beaucoup écrit,
là-dessus, de... disons de choses mal étayées.*

*Mike McGOWAN, pasteur à Paimpol,
s'est passionné pour son sujet et connaît bien la bibliographie.
A sa mise au point il joint,
pour notre plaisir comme pour notre instruction
une lecture du tableau « l'Eglise d'Auvers-sur-Oise ».*

La face divine de Vincent Van Gogh

par Mike McGOWAN

Avant d'être peintre, Vincent Van Gogh, lui-même fils et petit-fils de pasteur, aurait voulu consacrer sa vie à l'évangélisation des pauvres. « Si je pouvais trouver quelque chose, écrit-il à son frère Théo en 1876, ce serait probablement un poste entre pasteur et missionnaire... et parmi les ouvriers »⁽¹⁾. En effet pendant plusieurs années le futur

peintre lit la Bible, se forme auprès d'un pasteur méthodiste à Londres, puis à Amsterdam, puis à l'Ecole d'Évangélisation de Bruxelles, et travaille ensuite

⁽¹⁾ Lettre à Théo 69N (17 juin 1876) dans VAN GOGH, Vincent « Correspondance Générale » (traduit du néerlandais et de l'anglais par Maurice Beerblock et Louis Roëlandt, Préface de Philippe Dagen, Notes de Georges Charensol), Paris, Editions Gallimard, 1990.

comme évangéliste-stagiaire parmi les mineurs de fond du Borinage en Belgique.

Mais en 1880 Vincent Van Gogh connaît une crise qui bouleverse sa vie. A partir de ce moment, l'évangéliste méconnu deviendra le peintre célèbre que nous connaissons. Une plaque commémorative à Wâsmes en Belgique résume cette transition : « *Dans cette maison vécut, en 1878 et 1879, le Hollandais, Vincent Van Gogh, 1853-1890, alors évangéliste et qui devint dans la suite un des plus grands peintres de son temps* »⁽²⁾.

La vie de Vincent Van Gogh se divise effectivement en deux parties : une première période où il découvre et exerce la religion, et une deuxième période consacrée à la pratique de l'art, plus particulièrement au dessin et à la peinture. L'évangéliste devient peintre. Qui veut comprendre Van Gogh – et notamment ce que nous appelons, au sens large, la *spiritualité* de Van Gogh – doit tenir compte de cette transition et de la relation entre ces deux parties de sa vie⁽³⁾.

Quelle relation y a-t-il donc entre Van Gogh l'évangéliste et Van Gogh le peintre ? Van Gogh a-t-il abandonné la religion en faveur de l'art ? Ou devons-nous plutôt voir dans son art le prolongement de son œuvre d'évangéliste ? Son art est-il « chrétien », ou plutôt un complément, voire même un substitut du christianisme ? Ou les choses sont-elles – comme c'est souvent le cas – plus

complexes ? Quelle est la *face divine* de Vincent ?

Quelle relation y a-t-il donc entre Van Gogh l'évangéliste et Van Gogh le peintre ? Van Gogh a-t-il abandonné la religion en faveur de l'art ?

La « spiritualité » de Vincent Van Gogh a de multiples facettes ; son interprétation et sa compréhension diffèrent sui-

⁽²⁾ 221 Rue Wilson, Wasmès. Voir aussi Pierre Secrétan-Rollier, *Van Gogh chez les gueules noires*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1977, p. 59.

⁽³⁾ De nombreux biographes ignorent totalement la première partie de sa vie ou n'y prêtent que peu d'attention. Ainsi, par exemple, Roger Garaudy voit la vie de Van Gogh comme une « tragédie en cinq actes », et dont chaque acte correspond à un lieu géographique : la Hollande, Paris, Arles, Saint-Rémy et Auvers. Pas un mot ni de l'Angleterre ni de la Belgique... (Roger Garaudy, *60 Œuvres qui annoncèrent le futur ; 7 siècles de peinture occidentale*, Genève, Editions d'Art Albert Skira, 1974, p. 220), mais A.M. Hammacher, éminent spécialiste de Van Gogh, écrit plus justement : « Pour ma part, je suis convaincu que la première partie de la vie adulte de Van Gogh – ce temps où il n'était pas encore artiste – est d'une importance capitale pour comprendre son œuvre et mérite que l'on s'y attarde tout aussi longuement que sur la deuxième phase, plus créative, de sa vie », in A.M. Hammacher, *Van Gogh ; A Documentary Biography*, New York, Macmillan Publishing Co. Inc., 1982, p. 7). Tsukasa Kōdera précise : « Malgré son importance apparente, la relation entre la carrière artistique de Van Gogh et son arrière-plan religieux n'a été étudiée que sporadiquement [...] Qui veut comprendre la carrière artistique de Van Gogh doit *obligatoirement* tenir compte de cet arrière-plan religieux » in Tsukasa Kōdera, *Vincent Van Gogh ; Christianity Versus Nature*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1990, p. 9, 10.

vant le regard qu'on lui porte. Nous examinerons trois de ces regards sous trois titres : le regard du « *mythe* », le regard du « *chrétien* » et, enfin, le regard de « *l'idolâtre* ».

1. Le regard du « mythe »

Dans son excellent livre *La Gloire de Van Gogh ; essai d'anthropologie de l'admiration*, Nathalie Heinrich constate que « dès 1905 les principaux éléments de sa « légende » – passion, destin tragique, dévouement à l'art, héroïsme, martyre – étaient en place »⁽⁴⁾. En effet, Vincent Van Gogh est devenu très vite un personnage légendaire et les éléments « mythiques », présents dans les premiers écrits qui lui sont consacrés, figurent encore dans les ouvrages les plus récents, parfois même en dépit de découvertes remettant en question tel ou tel aspect de cette légende⁽⁵⁾.

Un aspect important de cette « mythologie » est la notion de *crise mystique*. Dans une notice biographique publiée en 1914, sa belle-sœur parle en des termes péjoratifs de son penchant pour la reli-

gion⁽⁶⁾. Dix ans plus tard, Louis Piérard consacre un chapitre de sa biographie à ce qu'il appelle « la grande crise mystique » de Van Gogh⁽⁷⁾. Cette notion de crise mystique – ou de « *mysticisme chrétien* » – se rencontre encore fréquemment dans les biographies de Van Gogh⁽⁸⁾.

En voici sa formulation habituelle : le jeune Van Gogh travaille à Londres dans le commerce de l'art. Il loge chez une certaine Mme Loyer et il tombe amoureux de la fille. Lorsque celle-ci, déjà fiancée, le repousse, Van Gogh, totalement bouleversé par ce refus, se tourne vers la religion pour y puiser son réconfort. À partir de ce moment, il devient de plus en plus préoccupé par la religion au point de ne parler pratiquement plus que de la Bible. Il perd son emploi, ne lit plus tellement les romans contemporains qu'il aimait tant, fréquente plus volontiers les Eglises que les galeries d'art, et ne désire

⁽⁴⁾ Nathalie Heinrich, *La Gloire de Van Gogh : Essai d'Anthropologie de l'Admiration*, Paris, Les Editions de Minuit, 1991, p. 15.

⁽⁵⁾ Un exemple de « mythe persistant » est le nom de la fille de Mme Loyer, sa logeuse à Londres. De nombreux biographes continuent à l'appeler *Ursula* en dépit d'une découverte en 1978 qui démontre clairement que le nom de la fille était *Eugénie*. Ursula serait plutôt le nom de la mère. Voir Ken Wilkie, *The Van Gogh File A Journey of Discovery*, London, Souvenir Press, 1990, p. 37-39.

⁽⁶⁾ « With the force of despair he clings to religion » in J. Van Gogh-Bonger, « Memoir by his sister-in-law », in *The Letters of Vincent Van Gogh*, edited by Mark Roskill, London, Fontana/Collins, 1963, p. 45.

⁽⁷⁾ Louis Piérard, *La Vie Tragique de Vincent Van Gogh*, Bruxelles, éditions Labor, 1990, p. 33. Première édition : Les Editions G. Crès & Cie, Paris, 1924.

⁽⁸⁾ Voir par exemple : Pascal Bonafoux, pour qui Van Gogh est « hanté par le mysticisme et par Dieu... » in Pascal Bonafoux, *op. cit.*, p. 23. Ou encore Edda Fonda : « La religion et la vocation religieuse en particulier sont au centre de ses pensées, telles de nobles obsessions qui le tourmentent », Edda Fonda, *Vincent*, Paris, CELIV, 1988, p. 4.

désormais autre chose que d'être pasteur comme son père.

L'impression donnée est celle d'un homme qui ne se tourne vers la religion que pour se consoler en temps de besoin. Le christianisme est une béquille pour les faibles ! Son vécu religieux est « mystique » et donc irrationnel, fanatique et néfaste. Par la suite, en se détournant de la religion – qui serait une foi « évangélique »⁽⁹⁾ – pour se consacrer à l'art, Van Gogh va se libérer en quelque sorte de cette « folie » religieuse⁽¹⁰⁾. Nous sommes encouragés ainsi à penser que le christianisme est irrationnel, la conversion une faiblesse et que l'art est supérieur à la foi en Jésus-Christ ! Nous nous devons donc d'y répondre. Quelle « apologétique » proposons-nous ? Trois arguments nous permettront de démanteler ce mythe.

Tout d'abord, nous constatons que l'intérêt de Van Gogh pour le christianisme remonte à une période bien avant ce temps de crise. De nombreux biographes affirment, d'une manière ou d'une autre, que le mysticisme de Van Gogh est le fruit direct et immédiat d'un échec sentimental qu'il aurait connu en

juin ou en juillet 1874. Il y a un simple rapport de cause à effet ; Van Gogh tombe amoureux, déclare sa flamme, essuie un refus et se tourne vers la religion. Certes, Van Gogh arrive à un moment critique dans sa vie, caractérisée par de nombreuses crises et un changement de comportement progressif qui comprend aussi un attachement plus sérieux à la Bible. Mais l'intérêt qu'avait Van Gogh pour la foi chrétienne de ses parents ne date pas de cette époque. Fils de pasteur, il a été baptisé par son père dans l'Eglise réformée hollandaise (*Het Nederlandse Hervormde Kerk*) et élevé dans cette Eglise. Surtout, en 1869, lorsqu'il quitte le foyer parental pour travailler dans le commerce de l'art à La Haye, il n'abandonne pas sa pratique d'assister régulièrement au culte protestant. David Sweetman écrit très justement : « On aurait pu croire qu'en réaction à une éducation fortement marquée par la religion, il allait manifester une certaine aversion à l'égard de la foi de son père. *Bien au contraire* ; en dépit des longues heures passées à la galerie d'art, il allait assister à des séances privées consacrées à la lecture de la Bible, sous la houlette d'un certain professeur Hille, dans la Bagijnestraat, à deux pas de la Plaats »⁽¹¹⁾. Van Gogh évoque lui-même ces visites dans une lettre à son frère en 1876 : « Autrefois, quand j'étais à La Haye, j'allais chez un homme, Monsieur Hille, qui donnait des cours d'instruction religieuse [...] Il s'est donné pour moi beaucoup de peine, et bien que je

⁽⁹⁾ « His interest in *evangelical* Christianity became obsessive ». Sur le site Internet du musée Van Gogh à Amsterdam : *Van Gogh's Life and Times : Early Life, 1853-1879*, http://www.van-goghmuseum.nl/vvg_timeline/timeline_1.html.

⁽¹⁰⁾ « Certains ont parlé abusivement d'exaltation religieuse, comme s'il s'agissait des premiers signes d'une folie latente » in Guy Delhaye, « Le Pasteur Vincent », *Réforme*, n° 2859, 30 juin 1990.

⁽¹¹⁾ David Sweetman, *op. cit.*, p. 60.

ne le lui aie pas laissé voir, *ce qu'il disait a fait impression sur moi* »⁽¹²⁾. C'est donc bien avant le temps de la crise sentimentale supposée que Van Gogh démontre un intérêt réel pour la foi chrétienne de ses parents. En plus, les premières allusions dans ses lettres à des textes bibliques datent du *début* de l'année 1874, soit six mois *avant* l'échec sentimental supposé être déclencheur de sa crise⁽¹³⁾. L'intérêt qu'avait Van Gogh pour le christianisme était progressif, réfléchi et non pas le fruit spontané d'un drame unique⁽¹⁴⁾.

C'est donc bien avant le temps de la crise sentimentale supposée que Van Gogh démontre un intérêt réel pour la foi chrétienne de ses parents.

Deuxièmement, la foi et l'expérience de Van Gogh à cette époque n'étaient pas typiquement « évangeliques ». Dans une biographie qui a eu énormément de succès des deux côtés de la Manche, David Sweetman va plus loin que d'autres en voulant voir dans la crise supposée de Van Gogh une *conversion psychologique* due à une pression malsaine exercée sur lui par certains prédicateurs évangéliques de renom. Sweetman écrit ceci :

« En rentrant chez lui, tard dans la nuit, il pouvait observer les jeunes hommes et les jeunes femmes revêtus d'uniformes étranges, debout à l'entrée des débits de boisson, qui chantaient des

cantiques et offraient un refuge aux déshérités. L'Armée du Salut, que l'on venait de fonder, commençait à faire sentir sa présence dans les quartiers de la ville que toutes les autres organisations, charitables ou officielles,

⁽¹²⁾ Lettre 71N, Isleworth, 8 juillet 1876.

⁽¹³⁾ Une toute première allusion biblique serait sa description d'un tableau anglais intitulé *Le diable menant le troupeau de porcs le long du Lac de Gadaréna* (Lettre 11N, 13 septembre, 1873). Il semble citer les Ecritures dans ses lettres adressées à la famille Van Stockum ; en février 1874, il leur fait part de son bonheur d'être à Londres « n'ayant besoin de rien et possédant tout » (Lettre 13aN, 9 février 1874) ; trois semaines plus tard il écrit : « ... Il faut me rendre le bien pour le mal... », en s'excusant de ne pas leur avoir écrit plus tôt (Lettre 14aN, 3 mars 1874).

⁽¹⁴⁾ D'ailleurs beaucoup d'éléments de sa vie à cette époque restent très obscurs et fragilisent sensiblement la thèse de la crise mystique. Vincent Van Gogh lui-même ne parle *jamais* d'un problème sentimental lors de son séjour à Londres. Quelques années *plus tard*, il écrit simplement : « J'ai renoncé à une jeune femme et elle en a épousé un autre ; je me suis effacé en lui restant fidèle en pensée. Très fâcheux ». Lettre 157N (12 novembre 1881). On suppose qu'il y fait allusion à Eugénie Loyer. Nous savons aussi que Vincent était *déjà* au courant des fiançailles d'Eugénie en janvier 1874, six mois avant sa déclaration d'amour supposée à celle-ci (voir Bailey, *Young Vincent ; The story of Van Gogh's Years in England*, London, W.H. Allen, 1990, p. 33-37). Surtout nous constatons qu'il n'y a pas eu *une* mais *plusieurs* crises dans la vie de Van Gogh à cette époque ; une crise en août 1873 lorsqu'il déménage pour la première fois ; une crise en mars 1874 lorsqu'il écrit : « J'ai besoin d'être très occupé » ; une crise en août 1874 lorsqu'il annonce son deuxième déménagement en moins d'un an ; une crise en avril 1875 lorsqu'il se remet au dessin à la suite du décès de la fille de sa nouvelle logeuse ; enfin, une crise en mai 1875 qui lui fait écrire concernant sa famille : « J'espère et je crois que je ne suis pas ce qu'ils pensent de moi ».

avaient abandonnés depuis longtemps.

« A quelques pas de chez lui, à Elephant and Castle, se trouvait le Tabernacle métropolitain, où Charles Had-don Spurgeon, le premier des prédicateurs « revivalistes », qui jouissait d'une immense popularité, haranguait les milliers de fidèles qui cherchaient désespérément des réponses dans un monde marqué par la coexistence de fortunes colossales toutes neuves aux côtés d'une misère que rien ne semblait atténuer. Vincent acheta *Little Jewels* (« Petits Joyaux »), le pamphlet de Spurgeon dans lequel il trouverait maintes fois son inspiration au cours des années à venir... les évangélistes comme Spurgeon et ses disciples, les missionnaires américains Moody et Sankey, offraient une solution immédiate ; la cité de l'homme pouvait être l'enfer, mais il était possible à quiconque d'entrer sans attendre dans la cité de Dieu. Allez de l'avant et acceptez le Christ dans votre existence, proclamaient-ils, et cette vie de misère arrivera à son terme. **Vincent était psychologiquement prêt à réagir favorablement à un tel message...** »⁽¹⁵⁾

Mais cette caricature ne colle pas aux faits. Nous ne savons pas si les Eglises fréquentées par Van Gogh pendant son premier séjour à Londres étaient évangéliques ou non ; il n'en parle pas. S'il a

⁽¹⁵⁾ « Une vie de Vincent Van Gogh », *Livre de poche*, Paris, 1990, p. 92, 93.

connu l'Armée du Salut, il n'en parle jamais. Surtout, nous n'avons aucune indication dans ses lettres qu'il ait fréquenté le *Metropolitan Tabernacle* – qui était d'ailleurs situé à plus de vingt minutes à pied de son logement à Hackford Road – ni qu'il ait entendu prêcher son pasteur célèbre. L'affirmation qu'il ait lu un des livres du pasteur Spurgeon est fondée sur l'unique témoignage de P.C. Görlitz, un collègue de Van Gogh à Dordrecht en 1877, publié dans un journal hollandais en 1914⁽¹⁶⁾. Quant à Moody et Sankey, Van Gogh exprime son regret de ne pas être allé les entendre lorsqu'ils étaient à Londres ! D'ailleurs il semble s'être intéressé moins à leur message évangélique qu'au fait qu'il trouvait émouvant de voir des multitudes de pauvres gens se déplacer pour les entendre⁽¹⁷⁾. A Paris, Van Gogh est allé écouter le pasteur Eugène Bersier au Temple de l'Etoile⁽¹⁸⁾, mais il a aussi assisté à une réunion du soir à l'Eglise anglicane⁽¹⁹⁾. Son intérêt pour le christianisme n'était pas spécialement « évangélique ».

Troisièmement, et contrairement à ce qui est souvent affirmé, Van Gogh ne lit ni *excessivement* ni *exclusivement* la

⁽¹⁶⁾ Tsukasa Kōdera, *op. cit.*, p. 17.

⁽¹⁷⁾ « Je regrette bien de n'être pas allé écouter Moody et Sankey quand ils étaient à Londres... Il y a quelque chose d'émouvant à voir des milliers de gens aller en foule écouter ces missionnaires », Lettre 66N, Ramsgate, 12 mai 1876.

⁽¹⁸⁾ Lettre 33N, Paris, le 13 août 1875 ; Lettre 34N, sans date.

⁽¹⁹⁾ Lettre 54N, Paris, 7 février, 1875.

Bible pendant cette période. Que Vincent commence à s'intéresser *d'avantage* à la Bible à cette époque est un fait certain ; de nombreuses lettres en témoignent. Il parle pour la première fois de sermons entendus dans telle ou telle Eglise ; il cite les passages bibliques qu'il pense être utiles à son frère, qui traverse lui aussi une période difficile. Mais on ne peut pas dire que ses lettres sont « émaillées » de citations bibliques comme certains le prétendent⁽²⁰⁾. Ce n'est qu'en 1875, soit plus de six mois après la « crise », que les lettres de Van Gogh commencent à s'étoffer de citations bibliques. Nous

Il cite les passages bibliques qu'il pense être utiles à son frère, qui traverse lui aussi une période difficile comme certains le prétendent.

n'avons recensé qu'une petite dizaine de citations ou d'allusions bibliques pour l'année 1874. Le « réveil » de son intérêt pour la Bible s'est fait progressivement. En plus, une *seule* lettre ne contient que des citations bibliques et c'est celle où Van Gogh semble dresser *expressément* une liste de textes qu'il pense être utiles à son frère⁽²¹⁾. Mais surtout, nous constatons, avec de nombreux biographes d'ailleurs, que, tout en lisant la Bible, *Van Gogh n'abandonne pas ses lectures profanes* et qu'il cite régulièrement les auteurs qu'il admire : Eliot, Dickens,

Michelet, Renan, Erckmann-Chatrian...⁽²²⁾. En effet, ces lectures exerceront une profonde influence sur sa pensée et sur sa manière d'envisager la vie. Le désir qu'exprime Vincent d'être pasteur est dû *sans aucun doute*, non pas à sa seule lecture de la Bible, mais aussi à ses lectures *profanes*⁽²³⁾. Nous devons aussi mentionner son intérêt pour l'art ou encore son désir de plaire à sa famille, et en particulier à son père, comme autant de facteurs importants suscitant en lui ce profond désir d'être utile et de servir. Ainsi, toutes ces influences concordent pour produire un Van Gogh qui veut consacrer sa vie au service de l'humanité, dans un premier temps en se faisant évangéliste et ensuite par le biais de son art.

L'impression que nous laisse la lecture de sa correspondance pour cette période est celle d'un homme mélanco-

(22) Il cite aussi des auteurs moins connus mais qui le marquent profondément : « Tante Cornélia m'a fait parvenir un très beau livre à lire : *Kenelm Chillingly* de Bulwer-Lytton. Il y a de très belles choses là-dedans. Ce sont les aventures du fils d'un riche anglais qui, ne pouvant trouver le repos et la paix dans son milieu, va vivre espérant (*sic*) trouver dans d'autres cercles de la société. Mais il finit par revenir vivre parmi les gens de sa condition, sans aucun regret de ce qu'il a fait » (Lettre 56N, Paris, 15 mars 1876). La vie future de Van Gogh semble s'inspirer directement de ce type de personnage de fiction.

(23) « Dans un de ses livres Eliot parle de la vie des ouvriers d'usines, etc., qui se sont attachés à une petite communauté et qui vont au culte dans une chapelle dans 'Lantern yard'. Elle dit : 'C'est un royaume de Dieu sur terre, rien de moins, rien de plus' » (Lettre 66N, Ramsgate, 12 mai 1876).

(20) David Sweetman, *op. cit.*, p. 111.

(21) Lettre 39bN, Paris, 27 septembre 1875.

lique mais réfléchi, d'un homme qui se pose beaucoup de questions sur le sens de son existence et qui cherche des réponses à ces interrogations notamment dans sa lecture de la Bible mais non pas exclusivement, d'un homme déstabilisé mais non pas déséquilibré. Compte tenu de son jeune âge – il n'a que vingt-deux ans en 1875 – il fait preuve d'une très grande maturité face aux questions qui le préoccupent, ainsi que d'un très grand équilibre dans sa manière de réfléchir à sa vie. Nous hésitons donc à parler d'une crise mystique. Surtout nous avons vu que nous ne pouvons pas nous servir de son exemple pour caricaturer la conversion et ainsi dévaloriser, voire dénigrer la foi évangélique. Mais pouvons-nous, à l'opposé, le considérer comme un chrétien ? C'est ce que nous nous proposons de voir maintenant.

2. Le regard du « chrétien »

Le vingt-troisième rapport (1879-1880) de l'Union des Églises Protestantes de Belgique nous fournit l'explication officielle de la décision qui a mis fin à son ministère d'évangéliste dans le Borinage :

« L'essai qui a été fait en acceptant les services d'un jeune homme hollandais, M. Vincent Van Gogh, qui se croyait appelé à évangéliser dans le Borinage, n'a pas donné les résultats qu'on en attendait. Si, aux admirables qualités qu'il déployait auprès des malades et des blessés, au dévouement et à

l'esprit de sacrifice dont il a fourni maintes preuves en leur consacrant ses veilles et en se dépouillant pour eux de la meilleure partie de ses vêtements et de son linge, s'était joint le don de la parole, indispensable à quiconque est placé à la tête d'une congrégation, M. Van Gogh aurait certainement été un évangéliste accompli.

« L'essai qui a été fait en acceptant les services d'un jeune homme hollandais, M. Vincent Van Gogh, qui se croyait appelé à évangéliser dans le Borinage, n'a pas donné les résultats qu'on en attendait.

« Sans doute il ne serait pas raisonnable d'exiger des talents extraordinaires. Mais il est constant que l'absence de certaines qualités peut rendre l'exercice de la principale fonction de l'évangéliste tout à fait défectueux.

« C'était malheureusement le cas de M. Van Gogh. Aussi le temps d'essai expiré – quelques mois – a-t-il fallu renoncer à l'idée de le conserver plus longtemps »⁽²⁴⁾.

Ce texte, très controversé, est au cœur du débat sur la profession de foi chrétienne de Van Gogh. Deux grandes approches se dessinent : tout d'abord,

⁽²⁴⁾ Louis Pierard, *op. cit.*, p. 79, 80.

celle qui voit en Van Gogh un homme qui abandonne le christianisme (parce que lui-même rejeté par l'Eglise), qui se détourne de la foi chrétienne pour se consacrer à l'art. Il y aurait une rupture totale entre les deux parties de sa vie, entre celle de l'évangéliste et celle de l'artiste. Une deuxième approche verrait en Van Gogh un artiste *chrétien*, c'est-à-dire qu'il y aurait non pas une rupture mais une transition entre sa vie d'évangéliste et sa vie d'artiste. Il abandonne l'Eglise mais non pas la foi. Dans les deux cas, l'on considère que Van Gogh était chrétien tout au moins pendant la première période de sa vie, qu'il ait abandonné ou non la foi chrétienne par la suite. Une troisième possibilité existe néanmoins, celle qui estime que Van Gogh n'a jamais vraiment compris le christianisme et qu'il n'a jamais été chrétien lui-même, malgré sa prétention ou son désir de l'être.

Le regard du monde chrétien sur Van Gogh est divisé sur cette question. Les uns voient en lui un chrétien rétrograde, les autres un artiste chrétien. D'autres encore estiment qu'il n'a jamais été chrétien même si nous reconnaissons en lui des qualités spirituelles certaines. Certains sont ambigus, comme, par exemple, le pasteur Jacques Perrier qui parle de Van Gogh « le *croyant* », laissant entendre néanmoins que sa « foi » était chrétienne⁽²⁵⁾. D'autres soulignent son appartenance au monde *protestant*,

(25) Jacques Perrier, « Van Gogh et le pasteur Frédéric Salles », in *Le Christianisme du XX^e siècle*, n° 219, samedi 15 juillet 1989, p. 2.

comme c'est le cas, par exemple, dans l'émission télévisée *Vincent l'Evangéliste*, diffusée en France en 1995⁽²⁶⁾. D'autres encore, comme le pasteur Pierre Secrétan-Rollier, affirment très clairement que l'artiste Van Gogh était *chrétien*⁽²⁷⁾.

Alors qu'en est-il ? Qui a raison ? Van Gogh a-t-il été chrétien pour un temps, toute sa vie ou pas du tout ? Pour tâcher de répondre à cette question, nous examinerons tour à tour sa doctrine, sa prédication et son expérience. Nous tâcherons de déterminer non seulement la nature de son christianisme *avant* la crise de 1880, mais aussi ce qui a changé pour Van Gogh par rapport au christianisme après cette date. Autrement dit, nous essayerons de comparer la foi de *l'évangéliste* avec celle de *l'artiste*.

Tout d'abord sa doctrine. Vincent Van Gogh semble ignorer presque totalement les doctrines *évangéliques* de la grâce de Dieu, du salut en Jésus-Christ et de la nouvelle naissance par Son Esprit ; il n'en parle pour ainsi dire pas. On ne trouve dans ses lettres aucune mention ni de justification par la foi, ni de régénération par l'Esprit, ni même de sanctification par Sa Parole. Sa christologie, en revanche, est claire : Van Gogh affirme sa foi dans la *divinité* de Jésus-

(26) Deux émissions de « Présence Protestante » diffusées le 24 et le 31 décembre 1995, disponibles en cassette vidéo : *Vincent l'Evangéliste*, un documentaire de Valérie Manuel et Annie Zorz, Agora Productions, 20, avenue de la Marne, 92120 Montrouge.

(27) Pierre Secrétan-Rollier, *op. cit.*, p. 94.

Christ – « Il fut le Fils de Dieu »⁽²⁸⁾ – dans ses *consolations* – « Jésus-Christ est un Maître capable de reconforter, de consoler et de soulager »⁽²⁹⁾ – et peut-être surtout dans la doctrine chrétienne de la *résurrection* des morts. A Bruxelles en 1878, il décrit dans une lettre le « spectacle navrant, infiniment mélancolique », d'un vieux cheval blanc « efflanqué, épuisé par une longue vie de travail », qui le fait dire à son frère : « Que nous aussi, nous nous retrouverons dans l'impasse appelée la mort, et que la fin de la vie humaine, ce sont des larmes ou des cheveux blancs. Ce qu'il y a au-delà de la vie est un grand mystère connu de Dieu seul, mais qu'il nous a dévoilé explicitement dans sa Parole ; il y aura une *résurrection des morts* »⁽³⁰⁾.

Van Gogh affirme sa foi dans la divinité de Jésus-Christ – « Il fut le Fils de Dieu » – capable de reconforter, de consoler et de soulager.

Nous pouvons donc dire que, même si sa compréhension de certaines doctrines fondamentales était limitée, voire non-existante, Van Gogh connaissait au moins ces quelques grandes vérités du christianisme et les professait. Alors, que devient cette profession de foi après la

crise de 1880 ? Garde-t-il la foi ? Au contraire, nous le verrons peu à peu abandonner ces convictions et sombrer dans l'agnosticisme...

Après la crise de 1880 la christologie de Van Gogh est moins claire. Certes, il parle encore du Christ en des termes éloquentes : le Christ est « plus grand que tous les artistes », capable de façonner des hommes ; « il a vécu sereinement, *en artiste plus grand que tous les artistes*, dédaignant et le marbre et l'argile et la couleur, travaillant en chair vivante »⁽³¹⁾. Mais est-il le Fils de Dieu pour autant ? Van Gogh s'interroge : « Le Christ de Renan n'est-il pas mille fois plus consolant que tant de christes en papier mâché qu'on vous servira dans les établissements Duval appelés les Eglises protestantes, catholiques ou n'importe quoi ?.../... Je vais aussitôt que je pourrai lire *l'Antichrist* de Renan, je n'ai aucune idée de ce que cela sera, mais je crois d'avance que j'y trouverai une ou deux choses ineffables »⁽³²⁾. Pour Renan, Jésus, « le fils du charpentier », n'était pas le Fils de Dieu. Van Gogh partageait-il ce point de vue ? Nous n'en avons pas la preuve formelle, mais cela nous semble très probable, compte tenu, non seulement de son silence total quant à la divinité de Jésus après 1880, mais aussi de sa très grande admiration pour les écrits d'Ernest Renan⁽³³⁾. Quant aux

⁽²⁸⁾ Lettre 127N, Petit-Wâsmes, 26 décembre 1878.

⁽²⁹⁾ Lettre 127N, Petit-Wâsmes, 26 décembre 1878.

⁽³⁰⁾ Lettre 126N, Laeken, 15 novembre 1878.

⁽³¹⁾ Lettre à Emile Bernard, B8 (Arles, fin juin 1888).

⁽³²⁾ Lettre 587N, 29 avril 1889.

⁽³³⁾ A Londres déjà, Van Gogh lisait Renan ; il mentionne sa « *Vie de Jésus* » (Lettre 23N, Londres,

consolations du Christ, sa pensée a clairement évolué. Dans une lettre à sa sœur Wilhelmine en 1885 il écrit : « Je me trouve gêné d'accepter à mon propre usage, ou de conseiller aux autres pour le leur, la croyance d'après laquelle des puissances qui sont au-dessus de nous se mêlent personnellement de nous aider ou de nous consoler. La Providence est chose si rare ! *Je te déclare que décidément je ne sais que penser là-dessus.* Pour ce qui est de tes discours, j'y trouve toujours une certaine sentimentalité ; la forme surtout que tu leur donnes fait penser aux contes relatifs à la Providence, disons à la prévoyance, contes qui, tant de fois, n'ont rien prouvé du tout et contre quoi il y aurait fort à dire »⁽³⁴⁾. Enfin, sa pensée concernant *la résurrection* évolue nettement après 1880. Lorsqu'en 1888 il apprend le décès d'un oncle, il fait part à son frère de ses réflexions sur la mort :

« D'où vient que dans le cas présent de la mort de notre oncle, le visage du mort était calme, serein et grave. Lorsque c'est un fait que vivant il n'était guère ainsi, ni étant jeune ni

6 mars 1875) et le cite (Lettre 26N, Londres, 8 mai 1875) : « Pour agir dans le monde, il faut mourir à soi-même. Le peuple qui se fait missionnaire d'une pensée religieuse n'a plus d'autre patrie que cette pensée. L'homme n'est pas ici-bas seulement pour être heureux, il n'y est même pas pour être simplement honnête. Il y est pour réaliser de grandes choses pour la société, pour arriver à la noblesse et dépasser la vulgarité où se traîne l'existence de presque tous les individus ». L'esprit de sacrifice et de service de Van Gogh y trouvent leur inspiration.

⁽³⁴⁾ Lettre W 1 N, Paris (été ou automne 1887).

vieux. Si souvent j'ai constaté en effet comme cela en regardant un mort comme pour l'interroger. Et *cela est pour moi une preuve, non la plus sérieuse, d'une existence d'outre-tombe.*

« Un enfant dans le berceau également, si on le regarde à son aise, à l'infini dans les yeux. *En somme je n'en sais rien*, mais justement ce sentiment de ne pas savoir, rend la vie réelle que nous vivons actuellement, comparable à un simple trajet en chemin de fer. On marche, vit, ne distingue aucun objet très près, et surtout on ne voit pas la locomotive.

« Il est assez curieux que notre oncle comme notre père croyaient à la vie future. Sans parler de notre père, j'ai plusieurs fois entendu l'oncle raisonner là-dessus.

« Ah ! Par exemple, *ils étaient plus sûrs que nous*, et affirmaient, se fâchant si on osait approfondir »⁽³⁵⁾.

Un mois plus tard, il se montre toujours très préoccupé par la pensée de la mort, mais ce n'est plus dans la Bible qu'il trouve son espérance :

« Le livre de Tolstoï, *Ma Religion* a été publié en français en 1885 déjà, mais je ne l'ai jamais vu sur aucun catalogue.

⁽³⁵⁾ Lettre 518F.

« Il paraît ne pas beaucoup croire à une résurrection soit du corps soit de l'âme. Surtout, il ne paraît pas beaucoup croire au ciel – donc comme un nihiliste, il raisonne les choses, mais – en opposition dans un certain sens avec ceux-ci, il attache une grande importance à bien faire ce qu'on fait, *puisque probablement on n'a que cela.*

« Et s'il ne croit pas à la résurrection, il paraît croire à l'équivalent – la durée de la vie – la marche de l'humanité – l'homme et l'œuvre continués infailliblement presque par l'humanité de la génération à venir. Enfin, cela ne doit pas être des consolations éphémères qu'il donne. Lui-même gentilhomme s'est fait ouvrier, sait faire des bottes, sait réparer les poêles, sait mener la charrue et bêcher la terre.

« *Moi, je ne sais pas ce qu'il faut penser de tout cela, mais je sais respecter une âme humaine énergique assez pour se réformer ainsi. Mon Dieu, nous n'avons tout de même pas à nous plaindre de vivre dans un temps où il n'y aurait que des fainéants, lorsque nous assistons à l'existence de pareils spécimens de pauvres mortels, qui ne croient même pas très fort au ciel même. Il croit – je te l'ai peut-être déjà écrit – à une révolution non-violente, par le besoin d'amour et de religiosité qui doit par réaction au scepticisme et de (sic) souffrance désespérée et désespérante se manifester dans les gens »⁽³⁶⁾.*

Ainsi sur le plan de la doctrine tout au moins, après la crise de 1880, Van Gogh s'éloigne de toute profession de foi spécifiquement chrétienne, préférant se réfugier dans un humanisme agnostique et mystique.

Après la crise de 1880, Van Gogh s'éloigne de toute profession de foi spécifiquement chrétienne, préférant se réfugier dans un humanisme agnostique et mystique.

Deuxièmement, **son message.** La prédication de Van Gogh en Angleterre et en Belgique n'est jamais un appel à la repentance et à la seule foi en Jésus-Christ pour être sauvé. Elle est plutôt une exhortation à la persévérance – sur un « chemin qui monte toujours »⁽³⁷⁾ – et surtout à l'imitation de Celui qui a souffert parmi les hommes, qui nous comprend et qui nous reconforte. Cette notion d'imitation de Jésus-Christ est très importante pour lui. Nous la retrouvons, par exemple, dans ce compte rendu de sa prédication dans le Borinage belge en 1879 :

« Cette semaine, j'ai commenté un texte des Actes XVI,9 : 'Et Paul eut de

⁽³⁶⁾ Lettre 543F, septembre 1888.

⁽³⁷⁾ Nous retrouvons cette expression à plusieurs reprises dans la correspondance de Van Gogh. Il s'agit d'une citation de Christina Rossetti (Lettre 41N, Paris, le 6 octobre 1875) et elle inspira notamment son tout premier sermon prêché à Richmond près de Londres en 1876 (Lettre 79N).

nuit la vision d'un Macédonien qui se présenta devant lui, et le pria, disant : Passe en Macédoine et nous aide.' On m'a écouté avec attention quand je me suis efforcé de décrire ce Macédonien, qui avait faim et soif des consolations de l'Évangile et de la connaissance du vrai Dieu. Je leur ai dit que nous devons nous le représenter comme un ouvrier dont le visage trahit la douleur, la souffrance et la fatigue ; comme un ouvrier parmi d'autres, aussi simple que les autres, qui possédait une âme immortelle, et c'était son âme qui réclamait une nourriture impérissable, savoir la parole divine. Je leur ai encore dit que Jésus-Christ est un Maître capable de réconforter, de consoler et de soulager l'ouvrier, qui mène une dure existence, parce qu'il est l'homme de toutes les douleurs, celui qui connaît tous nos maux, qui a été appelé le fils du charpentier, bien qu'il fût le Fils de Dieu, celui qui travailla trente ans dans l'humble atelier de son père pour se conformer à la volonté de Dieu. *Dieu ne demande rien d'autre à l'homme que de vivre, à l'imitation du Christ*, humblement, sans convoiter rien de sublime et sans rechigner à la modestie de son existence, apprenant à être toujours, par les vertus de l'Évangile, doux et humble de cœur »⁽³⁸⁾.

Certes, ce sont de belles paroles. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, la source principale de cette prédication

n'est pas la Bible mais un livre que Van Gogh semble avoir lu pour la première fois en 1875. Il s'agit de *L'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis, livre que Van Gogh mentionne à plusieurs reprises dans ses lettres et qu'il a même offert en cadeau à plusieurs membres de sa famille⁽³⁹⁾. Pendant son séjour à Amsterdam, il offre à son tuteur, Mendas de Costa, une gravure intitulée *Procession funèbre dans un champ de blé* de J.J. Van der Maaten ; dans les marges de ce tableau Van Gogh a copié non seulement plusieurs versets bibliques fai-

⁽³⁹⁾ « A l'occasion je t'enverrai la bible française et *L'Imitation de Jésus-Christ* » (Lettre 31N, Paris, le 13 juillet 1875) ; « J'ai eu l'occasion aujourd'hui d'adresser un petit paquet à A. et à W. (ses deux sœurs, Anna et Wilhelmine). Entre autres choses, je leur ai envoyé *L'Imitation de Jésus-Christ* (Lettre 41N, Paris, le 6 octobre 1875) ; c'est un livre magnifique, et qui apporte beaucoup de lumière » (Lettre 80N, Isleworth, 10 novembre 1876) ; « Je continue à m'occuper de transcrire toute *L'Imitation de Jésus-Christ* d'après une édition française que j'ai empruntée à l'oncle Cor. Ce livre est sublime ; celui qui l'a écrit a bien dû être 'un homme selon le cœur de Dieu'. J'ai ressenti, il y a quelques jours... une telle envie d'avoir ce livre que je n'ai pas pu résister à la tentation de demander à l'oncle Jan de me le prêter ; je reste maintenant toute la soirée à écrire. C'est beaucoup de travail, mais une bonne partie est déjà faite, et je ne connais pas de meilleur moyen pour m'en bien pénétrer... Ce livre singulier, celui de Thomas à Kempis ; il y a là-dedans des paroles si profondes, si graves, qu'on ne peut les lire sans être troublé, et même effrayé, du moins si on les lit avec un désir de lumière et de vérité » (Lettre 108N, Amsterdam, 4 sept. 1877) ; « Parlant de bonnes choses, je crois que tu aimerais avoir une *Imitation de Jésus-Christ* en flamand. J'espère t'en envoyer une d'ici peu, un petit volume que l'on peut le cas échéant fourrer aisément dans la poche » (Lettre 120N, Amsterdam, 3 mars 1878).

⁽³⁸⁾ Lettre 127N, Petit-Wâsmes, 26 décembre 1878.

sant référence à la mort et à la résurrection (Jn 12.24,25 ; Mc 4.26-29 ; Jn 5.24,25,28,29), mais aussi une longue citation en latin de *L'Imitation de Jésus-Christ*⁽⁴⁰⁾. Le message est clair : par l'imitation de Jésus-Christ nous parvenons à la résurrection d'entre les morts ! Le concept de l'imitation du Christ est biblique, bien entendu : « Soyez mes imitateurs, dit Paul, comme je le suis moi-même du Christ » (1 Co 11.1). Mais l'apôtre décrit ici une façon d'être chrétien et non pas le moyen de le devenir. Van Gogh semble avoir inversé l'ordre biblique, faisant de l'imitation de Jésus-Christ un moyen de salut.

Que reste-t-il de cette prédication après la crise de 1880 ? Huit ans plus tard, Van Gogh écrit au peintre Emile Bernard une longue méditation sur la personne du Christ :

« La Bible, c'est le Christ, car l'Ancien Testament tend vers ce sommet. Saint-Paul et les Evangélistes occupent l'autre pente de la montagne sacrée... Le Christ seul entre tous les philosophes, magiciens, etc., a affirmé comme certitude principale la vie éternelle, l'infini du temps, le néant de la mort, la nécessité et la raison d'être de la sérénité et du dévouement. Il a vécu sereinement, *en artiste plus grand que tous les artistes*, dédaignant et le marbre et l'argile et la couleur, travaillant en chair vivante... Ce grand

artiste n'a pas non plus fait de livres »⁽⁴¹⁾.

Le pasteur Secrétan-Rollier cite longuement ce texte pour affirmer que Van Gogh *l'artiste* était tout aussi chrétien que Van Gogh *l'évangéliste* : « L'on a pensé pouvoir écrire que, par cette mutation, l'art avait pour Van Gogh remplacé la foi, voire même que Vincent l'avait perdue. A cette assertion Vincent opposera un démenti absolu huit années plus tard, en écrivant un saisissant hommage au Christ à son ami Bernard... »⁽⁴²⁾. Certes, ces paroles de Van Gogh sont extraordinaires et décrivent de manière admirable son émerveillement devant le Christ. Mais elles sont loin de constituer une profession de foi chrétienne ! Il nous semble plutôt y voir une transition : comme Van Gogh *l'évangéliste* imitait le Christ en émulant son amour pour les hommes, aussi Van Gogh *l'artiste* imite – faiblement, dirait-il ! – le Christ par son art. L'artiste qu'est Van Gogh trouve son inspiration dans le Christ créateur.

Troisièmement, **son expérience de Dieu**. Comment Van Gogh se voyait-il lui-même ? Se disait-il chrétien ? Parle-t-il de « conversion » ? Van Gogh s'estimait-il être « une nouvelle créature » en Christ ? Connaissait-il la paix avec Dieu ? Pensait-il ne plus être chrétien après son départ de l'Eglise en 1880 ? Qu'en dit-il lui-même ? A toutes ces questions la correspondance de Van Gogh fournit

⁽⁴⁰⁾ Tsukasa Kōdera, *op. cit.*, p. 13.

⁽⁴¹⁾ Lettre à Emile Bernard, B8, (Arles, fin juin 1888).

⁽⁴²⁾ Pierre Secrétan-Rollier, *op. cit.*, p. 94.

une réponse à la fois claire et surprenante : Van Gogh ne prétendait pas être chrétien mais il espérait le *devenir* progressivement par la pratique de la foi. A aucun moment Van Gogh ne parle ni de conversion, ni de certitude, ni même de communion avec Dieu. Au contraire, il semble indiquer que toutes ces choses lui manquaient mais qu'il espérait un jour les obtenir. Par exemple, en septembre 1875 il écrit à son frère : « Notre ambition, notre espérance, ne devraient-elles pas consister à *devenir* des hommes pareils à notre père et à certains d'autres ? » Il commence cette même lettre, en citant ces paroles d'un cantique : « Des ailes, des ailes pour survoler la vie ! Des ailes pour survoler le tombeau de la mort ! » Puis il ajoute : « Nous en avons besoin *et je commence à croire que nous pouvons les obtenir*. Notre père, par exemple, n'en aurait-il pas ? Comment les a-t-il obtenues ? Tu le sais c'est par la prière, et par les fruits de la prière, par la patience et par la foi, par la Bible, qui fut lumière sur son chemin, lampe pour éclairer ses pas »⁽⁴³⁾. Un an plus tard, il écrit de Londres : « Je pense que le Seigneur m'a accepté tel que je suis, avec tous mes défauts, *et bien que je sache qu'il existe une acceptation encore plus étroite, sur laquelle je compte, d'ailleurs, et que j'espère* »⁽⁴⁴⁾. En 1877, il écrit de Dordrecht : « Que l'esprit de mon père et de mon grand-père renaisse en moi, *qu'il me soit accordé d'être un chrétien, un serviteur*

du Christ »⁽⁴⁵⁾ ; et encore : « Je crois, j'ai confiance que c'est un choix dont je n'aurai pas lieu de me repentir, celui que j'ai fait ; *m'efforcer de devenir un chrétien, un ouvrier du Christ* »⁽⁴⁶⁾. Vincent Van Gogh exprime par ces paroles non pas la paix ou la joie du chrétien sûr de son salut, jouissant d'une communion intime avec Dieu, mais plutôt la tristesse et l'incertitude d'un être en recherche. La spiritualité de Vincent Van Gogh *l'évangéliste* est celle d'un être qui se veut utile, qui veut servir les hommes à la manière de ses parents mais qui lui-même ne parvient pas à une connaissance de Dieu.

Van Gogh ne prétendait pas être chrétien mais il espérait le devenir progressivement par la pratique de la foi.

Que reste-t-il de ce désir après la crise de 1880 ? Après cette date il continuera à parler de Dieu, de l'amour, du Christ, mais il ne parlera plus jamais de *devenir* chrétien. Ceci est normal, car son rejet des pasteurs est tellement fort qu'il ne veut plus s'associer d'aucune manière à l'Eglise institutionnelle. Mais ce rejet de l'Eglise le place sur un chemin glissant et dangereux qui l'éloigne progressivement et immanquablement de la vérité biblique. Hospitalisé à Saint-Rémy en 1889 dans un hospice tenu par des religieuses catholiques, il connaît des crises

⁽⁴³⁾ Lettre 37N, Paris 12 septembre 1875.

⁽⁴⁴⁾ Lettre 74N, Isleworth, 26 août 1876.

⁽⁴⁵⁾ Lettre 89N, Dordrecht, 22 mars 1877.

⁽⁴⁶⁾ Lettre 94N, Dordrecht, 30 avril 1877.

mentales qui, dit-il, « tendent à prendre une tournure religieuse absurde »⁽⁴⁷⁾. Il se plaint à son frère d'être « prisonnier d'une administration comme ça, qui cultive ces aberrations religieuses malades, alors qu'il s'agirait de les guérir ». Il n'est pas indifférent à la religion, « et dans la souffrance même quelquefois des pensées religieuses me consolent beaucoup »⁽⁴⁸⁾. Mais il s'étonne que « j'ai des crises comme en aurait un superstitieux et qu'il me vient des idées religieuses embrouillées et atroces telles que jamais je n'en ai eues dans ma tête dans le Nord »⁽⁴⁹⁾. Dans sa maladie Van Gogh ne cherche ni à *devenir* chrétien ni à *revenir* à la Bible et à la foi chrétienne mais à s'éloigner de ces « aberrations » qui le font souffrir.

De ce rapide survol de sa doctrine, de son message et de son expérience, nous concluons que, malgré une très grande sincérité dans sa démarche et un dévouement certain dans son service, Vincent Van Gogh n'a jamais réellement compris ni expérimenté le christianisme biblique. Nous constatons aussi que les convictions chrétiennes exprimées par Van Gogh pendant la première période de sa vie se sont peu à peu estompées avec le passage du temps. D'une *profession* chrétienne il est passé à une recherche confuse ; l'évangéliste « chrétien » est devenu un « artiste » agnostique.

⁽⁴⁷⁾ Lettre 605F, septembre 1889.

⁽⁴⁸⁾ Lettre 605F, septembre 1889.

⁽⁴⁹⁾ Lettre 607F, sans date.

3. Le regard de « l'idolâtre »

Mais si sur le plan chrétien nous le voyons sombrer peu à peu dans un agnosticisme qui n'apporte que doutes et désespoir, comment expliquons-nous le fait que Van Gogh soit aujourd'hui devenu l'objet d'un véritable culte ? Car l'intérêt pour Van Gogh dépasse très certainement la simple appréciation de son art ou la spéculation pécuniaire sur la vente de ses toiles. Van Gogh est devenu une religion ! En réalité ce culte est subtil et complexe ; nous constatons aussi une progression dans la relative « gravité » de ses différentes expressions. Le « passionné » de Van Gogh risque d'être « idolâtre » *sans le vouloir et sans s'en rendre compte* ; le chrétien lui-même n'est pas à l'abri de cette idolâtrie. Il s'agit donc d'identifier les principaux éléments de ce « culte » afin, non seulement de mieux comprendre sa nature, mais aussi de mettre en garde contre ses dangers et ses débordements. Nous parlerons du culte de *l'amour*, du culte de *la nature* et du culte de *l'artiste*.

Un premier « niveau » de culte est celui de *l'amour*. En juillet 1880, en pleine crise spirituelle, Van Gogh écrit une très longue lettre à son frère dans laquelle il lui fait part de son évolution spirituelle à cette époque. Au cœur de son analyse, il parle de l'amour :

« Tout ce qui est véritablement bon et beau, de beauté intérieure morale, spirituelle et sublime dans les hommes et dans leurs œuvres, je pense que cela

vient de Dieu... Mais involontairement je suis toujours porté à croire que *le meilleur moyen pour connaître Dieu c'est d'aimer beaucoup*. Aimez tel ami, telle personne, telle chose, ce que tu voudras, tu seras sur le bon chemin pour en savoir plus long après, voilà ce que je me dis. Mais il faut aimer d'une haute et d'une sérieuse sympathie intime, avec volonté, avec intelligence, et il faut toujours tâcher d'en savoir plus long, mieux et davantage. *Cela mène à Dieu, cela mène à la foi inébranlable* »⁽⁵⁰⁾.

Rejeté par l'Eglise ou la rejetant lui-même, Van Gogh continue donc à chercher Dieu en aimant « tel ami, telle personne, telle chose ». Certains voient dans ce désir un simple prolongement de sa profession de foi chrétienne ; d'autres y voient une qualité *supérieure* au christianisme traditionnel ! Le pasteur Pierre Secrétan-Rollier, par exemple, voit en Van Gogh non pas un homme qui s'est éloigné du christianisme ou qui n'a jamais été chrétien lui-même, mais plutôt l'exemple de quelqu'un qui a gardé « l'essence » du christianisme – l'amour – tout en reniant les « formes » (et les doctrines, dirions-nous) d'une Eglise qui le rejette. Il décrit ainsi le ministère de Van Gogh dans le Borinage :

« Bien sûr, Vincent n'est pas un évangéliste de type traditionnel. On le lui a bien dit, on le lui a fait durement sentir. Il n'avait pas la magie des discours

académiques. Il venait avec une autre magie, *la magie de l'amour*. On ne sut pas le reconnaître et on ne voulut pas l'accepter... Pour Vincent, évangéliser c'est offrir *l'amour* dans les faits et répandre par eux un feu divin, une puissance intérieure magique qui métamorphose et redonne à l'homme la dignité de son être, la grandeur qu'il a reçue de Dieu et qu'il a perdue. Cet amour en action, ce miracle actuel, *l'amour seul*, mais à condition qu'il soit pratiqué « avec intelligence et volonté » comme Vincent le pense et l'écrit, Christ seul peut le mettre en œuvre. Voilà ce que Vincent veut apporter, ce dont il veut faire bénéficier ses paroissiens. C'est une entreprise d'une singulière témérité !... Vincent ne s'engage-t-il pas sur le chemin qui conduisit le Christ au Calvaire, ainsi que beaucoup de ceux qui ont voulu le suivre ? »⁽⁵¹⁾

Van Gogh est chrétien parce qu'il aime ! D'ailleurs l'artiste est tout aussi « chrétien » que l'évangéliste, car après 1880, privé de sa prédication, Van Gogh continuera à aimer par son art :

« Aimer l'humanité sans pouvoir communiquer avec les hommes constitue le seul constat d'échec du Prédicateur Vincent Van Gogh. Il n'y a dès lors pour lui qu'un seul moyen de communier avec Dieu et avec son prochain, le pinceau et le tube de couleurs. Sa décision de devenir artiste est prise en 1880 à l'âge

⁽⁵⁰⁾ Lettre 133F, juillet 1880.

⁽⁵¹⁾ Pierre Secrétan-Rollier, *op. cit.*, p. 58-60.

de vingt-sept ans. L'apostolat a simplement changé d'outil »⁽⁵²⁾.

Mais cette insistance sur la primauté de l'amour mène inévitablement à un *culte* de l'amour à la fois ambigu et dangereux. C'est ce qui s'est produit dans le cas de Van Gogh. Non seulement l'on tend à exalter l'amour par-dessus tout, mais, du coup, l'on sème la confusion dans les esprits quant à la véritable nature de la foi chrétienne. Peu importe ce qu'on croit, peu importe si sa vie n'est pas toujours conforme à la Parole de Dieu, « l'important, comme le chante Pascal Obispo, c'est d'aimer »⁽⁵³⁾ ! Si l'Eglise et ses enseignements ne nous plaisent pas, peu importe. Ce qui compte n'est ni notre doctrine, ni notre appartenance à l'Eglise mais *notre seule capacité d'aimer* comme Van Gogh l'aurait fait. Ainsi l'on fait de l'amour une idole ; Van Gogh est adulé car il aime. Il est vrai que Van Gogh fait preuve d'un esprit de sacrifice et d'amour pour les hommes hors pair, qui nous interpelle et

nous lance un défi ; il est vrai aussi que l'Eglise n'a jamais été parfaite, ni hier, ni aujourd'hui et nous ne nous étonnons pas de constater parfois un très grand manque d'amour au sein même d'un peuple qui se dit inspiré du Christ ; il est encore vrai que sans l'amour nous ne pouvons pas prétendre être chrétiens ! Mais nous ne devons pas laisser ces choses obscurcir notre vision biblique de l'homme et de son salut. Si « l'œuvre » de l'amour des hommes peut « sauver », la foi dans l'œuvre de l'amour du Christ – la croix – est vaine !

Deuxièmement il y a le culte *de la nature*. Nous sommes ici sans aucun doute au cœur même du message spirituel de l'œuvre de Vincent Van Gogh. Dans sa thèse de doctorat *Vincent Van Gogh ; Christianity Versus Nature*, publiée à Amsterdam en 1990, Tsukasa Kōdera décrit ce qu'il appelle la « naturalisation » et l'« humanisation » de thèmes chrétiens traditionnels et fait remarquer que dans l'œuvre de Van Gogh, *le motif du soleil* est très souvent substitué à celui de l'Eglise, même si le motif de l'Eglise n'est pas totalement absent de ses toiles⁽⁵⁴⁾. L'art de Van Gogh, suggère-t-il, est *une sorte de panthéisme*, qui tend à identifier Dieu à la lumière du soleil⁽⁵⁵⁾.

(52) J. Monneret, dans le *Petit Journal* de l'exposition *Vincent Van Gogh*, Salon des Indépendants, mai 1990. Cité dans Nathalie Heinich, *op. cit.*, p. 65.

(53) Pascal Obispo, « L'important c'est d'aimer » dans l'album *Soledad*, Sony Music Entertainment (France), S.A., 1999. Nous pensons aussi à ces paroles déchirantes de Johnny Hallyday dans sa chanson « Requiem pour un fou » :

*Dites au curé, dites au pasteur,
qu'ailleurs, ils aillent se faire pendre.
Le diable est passé de bonne heure,
et mon âme n'est plus à vendre.*

Johnny ne veut plus entendre parler de pasteurs ; ce qui compte pour lui, c'est d'être fou d'amour !

(54) Tsukasa Kōdera, *op. cit.*, p. 30.

(55) *Van Gogh's pantheistic concept of religion*. Tsukasa Kōdera, *op. cit.*, p. 28. Kōdera cite une lettre du Prof. G.J. Hoenderdaal au Rijksmuseum Vincent Van Gogh, le 12 septembre 1986.

Van Gogh lui-même semble confirmer cette analyse. En septembre 1889, hospitalisé à Saint-Rémy de Provence, Van Gogh peint une toile intitulée *Champs de blé avec faucheur*. Dans ce tableau le soleil joue un rôle très important. Voici ce qu'en dit Van Gogh lui-même :

« Je lutte avec une toile commencée quelques jours avant mon indisposition, un faucheur, l'étude est toute jaune, terriblement empâtée, mais le motif était beau et simple. J'y vis alors dans ce faucheur – vague figure qui lutte comme un diable en pleine chaleur pour venir à bout de sa besogne – j'y vis alors l'image de la mort, dans ce sens que l'humanité serait le blé qu'on fauche. C'est donc – si tu veux – l'opposition de ce semeur que j'avais essayé (*sic*) auparavant. *Mais dans cette mort rien de triste, cela se passe en pleine lumière avec un soleil qui inonde tout d'une lumière d'or fin... c'est une image de la mort telle que nous en parle le grand livre de la nature* »⁽⁵⁶⁾.

Van Gogh apporte aux hommes un message de « lumière ». Mais la « lumière » de son art n'est plus la lumière de sa prédication « évangélique » ; il ne faut surtout pas les confondre.

Tout d'abord par sa prédication d'évangéliste, mais ensuite et avant tout par son art, Van Gogh apporte aux

hommes un message de « lumière ». Mais la « lumière » de son art n'est plus la lumière de sa prédication « évangélique » ; il ne faut surtout pas les confondre⁽⁵⁷⁾. Après la crise de 1880, Van Gogh pense trouver cette lumière non pas en Christ, ni même dans la Bible, mais tout simplement dans le monde matériel : dans l'art, dans la littérature « moderne » et dans la nature. Jean-Clet Martin décrit admirablement le processus artistique et ses conséquences pour son message :

« Van Gogh rend visibles les lieux dans lesquels les éléments et les formes vivantes subsistent. Une fleur, comme le tournesol, manifeste un ensemble de tensions qui constituent les véritables axes de développement de la plante. Un coquelicot se trouve d'abord replié en un lieu et la fleur, lorsqu'elle tombe hors de ses plis, ne fait qu'épouser le lieu que lui confèrent ses lignes de

⁽⁵⁷⁾ Comme le fait Olivier Abel dans l'émission télévisée « Vincent l'Évangéliste » (voir note 26). Abel parle de la « lumière évangélique » des toiles de Van Gogh. D'ailleurs dans cette même émission Kenneth White affirme que cette lumière *n'est pas* celle de la Bible mais de ce qu'il appelle « le testament de la nature » (Voir note 60). Abel n'est pas le seul à préférer ce point de vue. Dans un ouvrage récent nous lisons : « In Vincent Van Gogh the light of literature *does not* replace the light that he discovered earlier in the Bible » (Anton Wessels, *A Kind of Bible : Vincent Van Gogh as Evangelist*, SCM Press, London, 2000, p. 133). Pour Wessels, le soleil de Van Gogh représente le Christ. Mais cette affirmation ne repose sur aucun fondement solide. Bien au contraire, elle semble contredire les propres affirmations de Vincent Van Gogh lui-même.

⁽⁵⁶⁾ Lettre 604F, septembre 1889.

développement, ses directions de déploiement qu'elle va remplir comme l'eau remplit un vase préalable, selon certaines catastrophes dont le peintre introduit la tourmente à même la toile. C'est cette force de germination du lieu que Van Gogh peint avec ses couleurs. Le traitement de la peinture s'inscrit, avec lui, dans la dynamique des lieux qui s'expriment à travers l'affrontement des couleurs complémentaires et la rupture continue des tons. D'où la déformation de l'étendue, de la perspective qui se bombe en touchant à la courbure du 'pur espace'. Quelque chose qu'il qualifie de sublime et qui me paraît en rapport avec un mysticisme, *un spiritualisme pourtant matérialiste* »⁽⁵⁸⁾.

C'est donc ici que nous pouvons parler du véritable « mysticisme » de Van Gogh ! En substituant le soleil pour l'Eglise – ou pour le Christ⁽⁵⁹⁾ – il montre que les certitudes chrétiennes qu'il professait avant 1880 ne sont plus qu'un lointain souvenir. Le soleil n'est pas une représentation du Christ ; bien au contraire, il le remplace. D'ailleurs, la

source de ce mysticisme ne se trouve pas dans la Bible mais dans « un testament plus ancien encore, le testament de la nature, qui est le plus ancien testament »⁽⁶⁰⁾. Roger Garaudy fait remarquer l'influence *spirituelle* très importante exercée sur Van Gogh par les peintres d'estampes japonaises, ce qui peut aussi expliquer l'engouement des Japonais pour Van Gogh de nos jours :

« Pour eux comme pour lui, l'art n'est pas une fin en soi mais *une expérience spirituelle*. Le mouvement du roseau et du pinceau a pour objet de suggérer les rythmes profonds de la vie et de son unité, exprimer dans une même courbe la respiration de la montagne, les inflexions du corps de l'homme et celles de l'arbre, le frissonnement du cours d'eau et les souffles du vent. Ce sens de l'unité de toutes choses, de l'infinité de tout ce qui pousse et se déploie autour du tableau, au-delà de lui, de l'enveloppement de l'homme dans ce tout vivant, nous le retrouvons chez Van Gogh, mais non pas sur le mode confiant des Japonais ; sur le mode tragique, celui de l'Incarnation et de la Passion chrétiennes... Van Gogh dans sa peinture, comme Verhaeren ou Whitman dans leurs poèmes, crée les plus hauts symboles de l'absorption de l'homme dans le cosmos... »⁽⁶¹⁾.

⁽⁵⁸⁾ Jean-Clet Martin, « D'Aristote à Van Gogh ; le monde a-t-il une âme ? » in *Cultures en Mouvement*, n° 15, mars 1999, p. 22. Voir aussi, du même auteur, *L'œil des choses*, Paris, Synthélabo, Coll. Les Empêcheurs de penser en rond, 1998.

⁽⁵⁹⁾ Van Gogh ne peint jamais le Christ. Il le fait volontairement. Dans sa copie de la *Résurrection de Lazare* de Rembrandt, il remplace le Christ par le soleil ; dans une copie d'une *Pietà* de Delacroix se sont ses propres traits qu'il attribue au Christ !

⁽⁶⁰⁾ Kenneth White dans l'émission télévisée « Vincent l'Évangéliste » (voir note 26).

⁽⁶¹⁾ Roger Garaudy, *op. cit.*, p. 217, 218.

La peinture de Van Gogh devient ainsi une « révélation ». « Peindre, dit Pascal Bonafoux, n'est pas rendre compte, c'est révéler »⁽⁶²⁾. Cette révélation est considérée comme *supérieure* à celle de l'Évangile, comme le témoigne ce texte paru dans une revue historique à grand tirage :

« Le destin tragique de Van Gogh semble être tout entier inscrit dans les traits farouches et tourmentés de ses autoportraits. Que de souffrances dans les yeux traqués et coléreux, que d'épreuves et de désillusions dans ce visage buriné et surtout, quel contraste avec la joie exprimée dans les teintes lumineuses des tournesols ! Comment cet homme du Nord, *ce protestant fiévreux a parcouru le chemin qui mène au bonheur et à la lumière*, c'est là tout le mystère qui se situe au cœur même de l'œuvre et de la vie de ce peintre de génie. Le « voyage au bout de la nuit » qui le conduira de son village natal au Brabant aux paysages ensoleillés de Provence, il l'accomplira seul, avec pour uniques compagnes la pauvreté et la folie. Quand enfin *il atteindra à l'accomplissement de son art et à la réalisation de son idéal*, il n'aura que trois ans à vivre »⁽⁶³⁾.

Ce que Van Gogh n'a pu trouver dans le protestantisme, il l'a trouvé dans l'art

⁽⁶²⁾ Pascal Bonafoux dans l'émission télévisée « Vincent l'Évangéliste » (voir note 26).

⁽⁶³⁾ Philippe Aziz, « Le mystère de Van Gogh » in *Dossiers Secrets de l'Histoire* n° 8, 28320 Ecrosnes, Editions Didro, février 1998, p. 56.

et dans la nature ! Ainsi, la « prédication » de ses toiles devient *supérieure* à sa prédication d'évangéliste. D'ailleurs, cette deuxième prédication est elle-même évolutive ; l'œuvre de l'artiste *débutant* – et donc pas encore débarrassé de ses « entraves » protestantes ! – est sombre, triste, noire ; mais l'œuvre de l'artiste « mûr » – libre de ses chaînes – est lumineuse, gaie, joyeuse ! C'est donc dans la lumière du soleil de Provence qu'est dévoilé le véritable message spirituel de Van Gogh. Cette lumière n'est pas évangélique, mais proche du panthéisme, matérialiste, mystique. Van Gogh cherche à connaître Dieu en contemplant le ciel, mais sans la révélation supplémentaire de la Parole de Dieu, il n'y parviendra pas.

L'œuvre de l'artiste débutant – et donc pas encore débarrassé de ses « entraves » protestantes ! – est sombre, triste, noire ; mais l'œuvre de l'artiste « mûr » – libre de ses chaînes – est lumineuse, gaie, joyeuse !

Troisièmement il y a le culte de *l'artiste lui-même*. « J'aurais voulu être un artiste, chante le 'businessman' dans *Starmania*, *pour savoir pourquoi j'existe* »⁽⁶⁴⁾. L'auteur de ces paroles exprime l'idée que *par l'art* l'on peut parvenir à une

⁽⁶⁴⁾ « Les blues du businessman » dans *Starmania*, un opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon, Les Editions Mondon et Polygram Music.

connaissance du *sens* et du *salut*. A partir de là, on arrive très vite à une quasi-divinisation de l'artiste lui-même. Nathalie Heinich explique ce phénomène du culte des artistes :

« Dès l'Antiquité et la Renaissance s'étaient manifestés, certes, des phénomènes – exceptionnels – de « divinisation » de l'art, faisant du créateur, et surtout du poète, l'instrument d'une inspiration divine. Mais ce qui change avec l'époque moderne et le régime que personnifiera Van Gogh, c'est que le thème divin en sa forme explicite disparaît du domaine de l'art, où l'on ne parle plus d'inspiration par la divinité, de sainteté, de culte, de pèlerinage, de reliques, de sanctuaires, de salut. L'artiste désormais ne s'autorise, si l'on peut dire, que de lui-même, et la reconnaissance suprême accordée aux plus grands ne l'est pas au nom de la religion, mais de la création ; comme si l'art était devenu en soi une forme de religion – ou, plus exactement, comme si les conduites d'admiration traditionnellement cristallisées dans le culte des saints s'exprimaient désormais dans le culte des artistes »⁽⁶⁵⁾.

Van Gogh a été très vite « divinisé ». Nathalie Heinich parle de « manifestations toujours plus grandes d'intérêt pour sa carrière qui, apparues dès la deuxième décennie après sa mort, se multiplieront à partir des années 20 pour aboutir dès cette époque à une image

idéalisée, spiritualisée, héroïsée de sa biographie »⁽⁶⁶⁾.

Cette image est celle d'un nouveau Christ. Comme Lui, Van Gogh est « maudit »⁽⁶⁷⁾, il donne sa propre vie par amour des hommes⁽⁶⁸⁾ et « supporte stoïquement de violentes souffrances et meurt le troisième jour »⁽⁶⁹⁾. Les parallèles avec Jésus-Christ sont évidents. Par ailleurs, Heinich fait remarquer que le premier grand roman à succès sur la vie de Van Gogh, *Lust of Life* d'Irving Stone, paru aux Etats-Unis en 1934, présente les différents épisodes de sa vie comme les stations d'un chemin de croix⁽⁷⁰⁾, et dix ans plus tard Max Deauville écrit une pièce de théâtre qu'il intitule tout simplement *Le Calvaire de Vincent Van Gogh*⁽⁷¹⁾. Il est en effet frappant de voir à quel point le langage utilisé à l'égard de Van Gogh laisse l'impression très nette d'un personnage christique, hors du commun, voire divin. On parle par ailleurs

⁽⁶⁶⁾ Nathalie Heinich, *op. cit.*, p. 62

⁽⁶⁷⁾ « Ce poète maudit, à l'espérance invincible, qui se suicide un jour, par haine des limites, au grand soleil des moissons », Roger Garaudy, *op. cit.*, p. 219.

⁽⁶⁸⁾ Dans une chanson appelée *Vincent*, l'américain Don McLean célèbre l'apparente supériorité spirituelle de Van Gogh. Pour lui, la mort de Van Gogh est un acte d'amour : « On that starry, starry night, when no hope was left in sight, you took your life as lovers often do ». De l'album *American Pie*, United Artists Records, 1972.

⁽⁶⁹⁾ Nathalie Heinich, *op. cit.*, p. 64.

⁽⁷⁰⁾ Nathalie Heinich, *op. cit.*, p. 63, note 6.

⁽⁷¹⁾ Max Deauville, *Le Calvaire de Vincent Van Gogh*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1944.

⁽⁶⁵⁾ Nathalie Heinich, *op. cit.*, p. 80.

de « Van Gogh le *martyrisé* »⁽⁷²⁾ ; il est « le peintre *crucifié* »⁽⁷³⁾ ou encore « l'un de ces hommes *sacrifiés* » qui, d'après Kierkegaard, marquent leur époque⁽⁷⁴⁾. Il est « le peintre génial... un fou et un saint... il est le Christ ; il est le Sauveur... »⁽⁷⁵⁾.

Si Van Gogh est le sauveur, son art est le salut. Sa vie d'artiste n'est autre, dit Garaudy, qu'une « tentative pour trouver l'issue, pour trouver le salut. Car il n'a jamais peint que pour échapper à l'enfer. Ecoutez dans ses lettres son cri, comme le leitmotiv du chant de son calvaire : *Sais-tu qui supprime la cage ? Sais-tu qui supprime la cage ? L'amour. Voilà qui ouvre la cage par un sortilège puissant.* Ce sortilège puissant sera pour lui la peinture. La peinture comme moyen de salut »⁽⁷⁶⁾. Olivier Abel va plus loin encore ; l'art de Van Gogh, dit-il, est « un remède, une rédemption... c'est le salut par l'art... comme une interprétation de l'évangile qui sauve »⁽⁷⁷⁾.

Quelle doit être notre attitude face à de telles affirmations ? Car ce langage est terriblement ambigu ! Comment le comprendre ? Nous y répondrons par trois remarques.

Tout d'abord, ces affirmations ne tiennent pas compte des limites de l'art. L'art ne peut ni racheter ni sauver ! L'art examine, discerne, reflète, interprète, transmet, communique, mais l'art en lui-même ne peut fournir les réponses aux questions éternelles. Parler de l'art comme une révélation ou de l'artiste comme rédempteur dépasse les limites que l'art s'impose à lui-même. La chose n'est pas possible ; ce n'est pas son rôle⁽⁷⁸⁾. L'art nous apporte beaucoup, même spirituellement parlant, mais il n'a jamais prétendu nous apporter le salut. Si Van Gogh est tombé dans ce leurre, nous ne devons pas suivre son exemple !

Deuxièmement, ce langage ne tient compte ni du désespoir de Van Gogh ni de sa fin tragique. Car la peinture *n'a pas* supprimé la cage ! Olivier Abel nous le dit d'ailleurs : « Il y a des images de déses-

⁽⁷²⁾ Antonin Artaud, *Van Gogh ; le suicidé de la société*, Paris, K. éditeur, 1946, p. 41, 68.

⁽⁷³⁾ Raymond G.W. Mahieu, *Vincent Van Gogh ; le peintre crucifié*, Mons, publication du Cercle « Le Chêne », 1990.

⁽⁷⁴⁾ Pierre Marois, *Le secret de Van Gogh*, Paris, Librairie Stock, 1957, p. 10.

⁽⁷⁵⁾ Jean-Louis Ferrier, « Sa vie est un Roman » in *Le Point* (spécial Van Gogh), n° 913, 19 mars 1990, p. 19.

⁽⁷⁶⁾ Roger Garaudy, *op. cit.*, p. 220.

⁽⁷⁷⁾ Olivier Abel dans l'émission télévisée *Vincent l'Évangéliste* (voir note 26).

⁽⁷⁸⁾ « S'il est vrai que Dieu s'est fait chair et que l'éternité s'est révélée dans le temps, alors le sens de l'œuvre d'art ou de la musique ne peut être ni de faire passer la conscience humaine à un autre niveau de réalité que cette temporalité, ni de l'enivrer de manière à la libérer du temps... Le sens de la musique, de la littérature, de la poésie, de l'art visuel est bien plutôt de témoigner de la présence de l'éternité dans le temps ». Jürgen Conrady, François Vouga, « L'expression de l'art comme connaissance de la vérité », in *Études Théologiques et Religieuses*, n° 74, Montpellier, 1999/4, p. 524.

poir terribles chez Van Gogh »⁽⁷⁹⁾. La correspondance de Van Gogh le confirme : « Je voudrais seulement qu'on trouvât à nous prouver quelque chose de tranquillisant et qui nous consolât de façon que nous cessions de nous sentir coupables ou malheureux, et que tels quels nous pourrions marcher sans nous égarer dans la solitude ou dans le néant, et sans avoir à craindre ou à calculer nerveusement le mal, que nous pourrions sans le vouloir occasionner aux autres. Ce drôle de Giotto, duquel sa biographie disait qu'il était toujours souffrant et toujours plein d'ardeur et d'idées, voilà, je voudrais pouvoir arriver à cette assurance-là qui rend heureux, gai et vivant en toute occasion »⁽⁸⁰⁾. Si, à travers la nature il « entrevoit » la lumière divine, il n'y trouve pas le salut de son âme pour autant !

« Je voudrais seulement qu'on trouvât à nous prouver quelque chose de tranquillisant et qui nous consolât de façon que nous cessions de nous sentir coupables ou malheureux ».

Enfin, troisièmement, ce langage propose une théologie de la rédemption qui fait abstraction de l'œuvre rédemptrice de Jésus à la croix ! Si l'art nous sauve, pourquoi le Christ serait-il mort pour

nous ? D'ailleurs, si son art nous rachète, nous élevons Van Gogh lui-même au rang de rédempteur ! Nous dépassons de loin le premier stade de son culte qui voit en lui un être qui aime comme le Christ ; nous dépassons aussi le deuxième stade de son culte qui considère son art comme le véhicule d'une révélation divine. Nous faisons de l'artiste un personnage divin.

Nous avons vu que, d'une manière ou d'une autre, le culte de Van Gogh élève l'artiste à un rang qui n'appartient qu'à Dieu seul. Parler de Van Gogh de cette manière détourne notre regard de Celui qui seul est Parole incarnée, révélation parfaite de Dieu, seul rédempteur pour les hommes : à savoir Jésus-Christ ! L'art de Van Gogh est peut-être génial, mais rien ne nous permet de faire de lui un dieu !

Quelle est donc la face divine de Vincent Van Gogh ? Beaucoup dépendra, comme nous l'avons vu, de notre regard. Avec beaucoup d'autres, nous y voyons une face tragique.

Tragique surtout parce que Van Gogh est passé si près du Christ mais sans le connaître. Le nombre de pasteurs qu'a connu Van Gogh est impressionnant ! Mais, malgré son éducation protestante et sa fréquentation des Eglises, il n'a pas pu trouver la paix avec Dieu. Se voyant rejeté par l'Eglise, il s'est peu à peu éloigné d'elle avant de sombrer dans un

⁽⁷⁹⁾ Olivier Abel dans l'émission télévisée *Vincent l'Evangéliste* (voir note 26).

⁽⁸⁰⁾ Lettre 543F (septembre 1888).

agnosticisme mystique. A qui la faute ? Dieu seul le sait, mais nous en tirons des leçons pour l'Eglise aujourd'hui. L'Eglise ne doit pas ressembler à une académie de peinture, où les luttes pour le pouvoir ou l'attachement aux apparences sont nos seules et uniques préoccupations ! L'Eglise doit apprendre à annoncer très clairement la voie du salut en Jésus-Christ, y compris à ceux qui grandissent dans nos Eglises !

Tragique aussi parce que son art est si rempli de joie et de lumière, tandis que Van Gogh lui-même reste triste, culpabilisé, malheureux, avant de connaître une grave maladie mentale qui aboutit au suicide. Il a très certainement décelé quelque chose de divin dans la nature qui l'obsédait tant. Mais il n'avait personne pour lui dire les limites de sa démarche. Sans la pleine révélation de

Dieu en Jésus-Christ nous ne pouvons connaître Dieu. La frustration de Van Gogh, ou l'épuisement dû à l'effort fourni, a fini par le tuer.

Tragique enfin parce que ces différentes faces de Van Gogh nous empêchent peut-être de venir au Christ nous-mêmes pour trouver en lui seul la paix et la lumière. Penser que ce que nous croyons n'a pas d'importance, penser que l'amour suffit pour être aimé de Dieu, ou penser que l'art est un moyen de salut supérieur au Christ sont autant de leurres qui nous voilent la face de Dieu.

Nous aimerions penser que l'exemple de Van Gogh nous incite à recevoir, à vivre et à annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ ! ■

M.McG.